

Palmarès - Avec le soutien de l'Institut Diderot

Honneur aux "mauvaises langues" 2016

Le Club des mauvaises langues du nouvel Economiste est né. Amateurs des vacheries et autres perfidies inspirées de l'actualité et de ses acteurs, rejoignez-le



De gauche à droite : Dominique Jamet, médaille de bronze de la "mauvaise langue", Jean-Louis Bourlanges, médaille d'argent, Roselyne Bachelot, marraine d'un soir des lauréats d'or et d'argent et Guy Birenbaum, médaille d'or, au Café Zephyr, 12 Boulevard Montmartre Paris 9ème.

par Philippe Plassart

Attention, rendez-vous au Zéphyr et non au Zénith. La folie des grandeurs n'a pas complètement gagné la rédaction du nouvel Economiste. Le jeudi 9 février, cette dernière a donc choisi pour honorer les lauréats du palmarès 2016 des "Mauvaises langues" du nouvel Economiste – Guy Birenbaum, Jean-Louis Bourlanges, Dominique Jamet et Philippe Meyer (absent excusé) – de s'installer au Café Zéphyr, charmante brasserie auvergnate sise au 12 boulevard Montmartre, tout près du célèbre et magnifique Passage Jouffroy. Avec à la clé, au bénéfice d'une assistance d'une quarantaine de personnes connues ou moins connues – mais toutes amies sincères du nouvel Economiste – une heure de réjouissances intellectuelles autour des mots de l'esprit.

"Une heure de réjouissances intellectuelles autour des mots de l'esprit. "

Car ayant fêté ses quarante ans, le nouvel Economiste, considérant qu'il n'a plus à faire ses preuves en matière de sérieux, a décidé de se permettre cette excentricité, mettre sur un piédestal ces vacheries et autres piques inspirées de l'actualité et de ses acteurs. Sa conviction ? Entre les éléments de langage concoctés par les communicants qui tentent d'étouffer notre réflexion, et le spontanéisme totalement désinhibé des réseaux sociaux, il y a place pour la mauvaise langue, et ce savoir-faire typiquement français de trouser le bon

mot concocté avec soin et soupesé au trébuchet. Sans doute un des derniers bastions du “parler vrai” capable de faire passer au plus grand nombre un message sans décoder, comme la dénonciation d’une posture chez un politique, le ridicule de nos mœurs contemporaines ou plus gravement, le tragique d’une situation. **Cérémonie – organisée avec le soutien de l’Institut Diderot, de Jean-Claude Seys et de Dominique Lecourt**, un think tank qui cultive aussi son originalité loin de toute bien-pensance préétablie et duquel le nouvel Economiste s’est toujours senti en sympathie – cette remise de prix voulait en faire la démonstration, avant d’inviter les participants à rejoindre le Club des mauvaises langues du nouvel Economiste.

Bruno Fuligni, auteur du ‘Petit dictionnaire des injures politiques’ (chez l’Éditeur) place le début de la cérémonie sous les auspices du docteur Freud en rappelant ce mot de réhabilitation de la pique de la part du maître de la psychanalyse : **“le premier individu qui lança une injure au lieu d’une pierre sur son congénère fut en réalité le fondateur de la civilisation”**. Il appartient ensuite à Cynthia Fleury de décerner à Dominique Jamet, ce “redoutable polémiste”, sa médaille de bronze pour avoir égratigné – gentiment – les ambitions présidentielles d’Emmanuel Macron : **“Les narcisses, si l’on en croit les amateurs de jardins, fleurissent entre février et mars. Erreur, si l’on s’en fie à celui que l’on a vu éclore hier à la porte de Versailles”**. Endossant ensuite avec une joie non feinte le costume de marraine, Roselyne Bachelot salue dans un premier temps Jean-Louis Bourlanges, médaille d’argent pour sa désormais célèbre saillie jetée à l’encontre de nos amis britanniques engagés dans une opération Brexit avec “Un pied dedans l’Union européenne et l’autre dehors, et inversement”. Puis se tournant vers Guy Birenbaum, médaille d’or 2016, elle félicite ce dernier “pour avoir dit autant en si peu de mots” le jour du renoncement de François Hollande à briguer un second mandat **“Au moins ce soir, François Hollande a-t-il réussi à inverser la courbe des hommages”** ! Cynthia Fleury se réjouit de voir que la mauvaise langue contribue effectivement à désacraliser les puissants, mais nous met toutefois en garde : ne tombons pas dans le dénigrement, la médisance et la rancœur, tant il est vrai que la démocratie est aussi une “affaire de style”. La cérémonie s’achève par un lancer improvisé de mauvaises langues venant de l’assistance, dont on retiendra celle de Jean-Paul Betbèze : “l’esprit est la chose la mieux partagée au monde, c’est pour cela qu’il y en a si peu par tête”. Ou bien encore celle de Roselyne Bachelot : “le métier de diplomate est l’un des plus difficiles qui soit : non seulement il convient d’être con, mais il faut en plus rester poli”. Rires et applaudissements.

Amis lecteurs, cet état d'esprit moqueur mais sans méchanceté excessive, avec le seul parti pris d'en rire, vous ravit ? Alors rejoignez le Club des mauvaises langues du nouvel Economiste et proposez à votre tour une mauvaise langue de votre cru en cliquant [ici](#).

Tant il est vrai, comme l'a rappelé Henri Nijdam, directeur de la rédaction, que le nouvel Economiste, média, c'est-à-dire étymologiquement intercesseur ou intermédiaire, n'est rien sans l'implication de sa communauté de lecteurs.

Membres du Club des mauvaises langues du nouvel Economiste au 15/02/17

...Roselyne Bachelot – Jean-Paul Betbèze – Joselyne Betbèze – Guy Birenbaum – Alain Cougard – Marie-Christine Cougard – François Crouigneau – Philippe Delaroche – Jean-Marc Daniel – Marielle Ecalle – François Ecalle – Cynthia Fleury – Bruno Fuligni – Marie-Anne Garigue – Christine Givernaud – Laure Gauhier – Anaïs Guichard – Gaspard Koenig – François Legrand – Jean-Michel Legrand – Emmanuel Lemieux – Thierry Maillet – Cecile Maisonneuve – Serge Marti – Romuald Meigneux – François Monier – Christine Patat – Jean-Pierre Patat – Henri Nijdam – Philippe Plassart – Anne Plassart – Sophie Plassart – Pascal Rouet –Philippe-Joseph Salazar.

Publié le 16/02/2017